



Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion
Bulletin No 59

1995



Promenade dans la Préhistoire sédunoise. Le quartier de Saint-Guérin

Philippe Curdy et Sébastien Favre

Découverte en 1961, la nécropole préhistorique de l'avenue du Petit-Chasseur est l'un des ensembles funéraires les plus originaux de la Préhistoire européenne. Mais le quartier de Saint-Guérin recèle d'autres vestiges dont l'importance est loin d'être négligeable.

Nous décrivons la succession des découvertes qui permettent de reconstituer la plus ancienne histoire de ce quartier, entre le 7^{ème} millénaire avant notre ère et l'époque romaine. Ce fascicule se veut être également un guide au visiteur désireux d'examiner sur place les divers monuments mégalithiques exposés dans un parc public à l'est de l'église de Saint-Guérin (n^o 46 du chemin des Collines) et au n^o 78 de l'avenue du Petit-Chasseur.

Un glossaire rédigé en fin d'ouvrage explicite les termes techniques utilisés. Un plan (ill. 1) permet de situer les découvertes.

Les premières traces d'occupation humaine (7^{ème}-4^{ème} millénaire avant J.-C.)

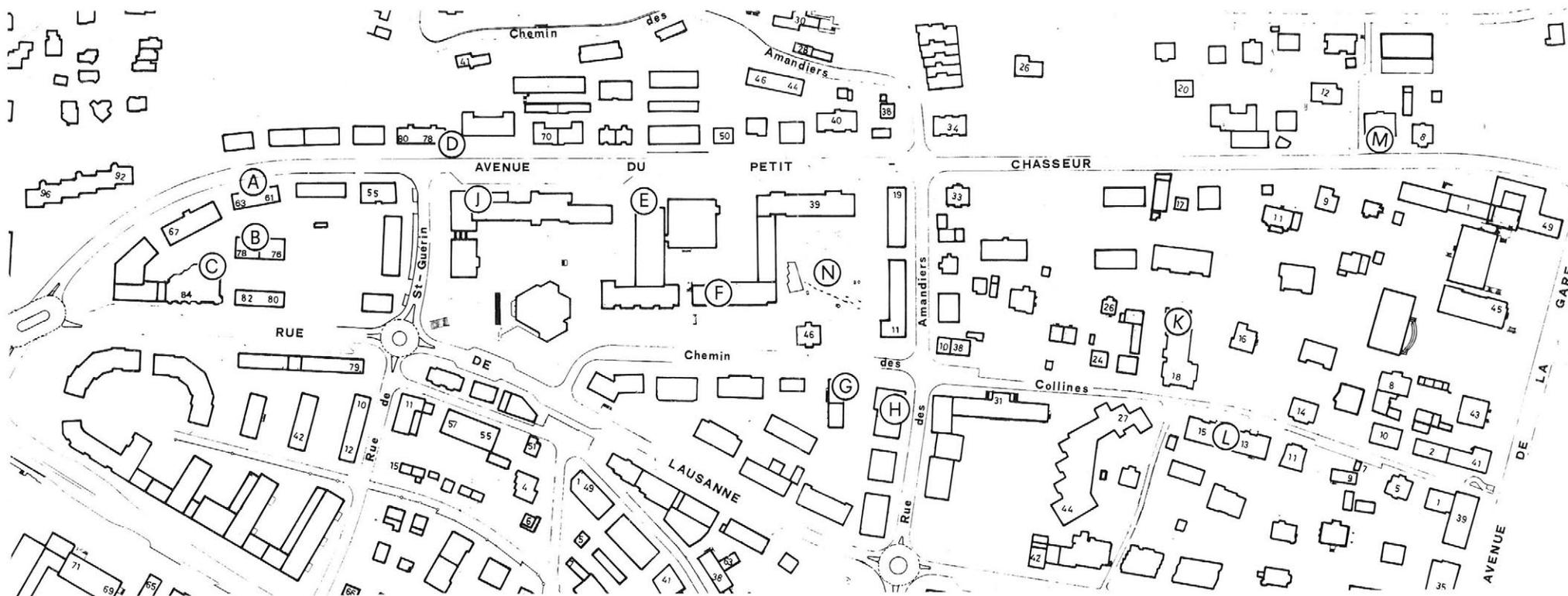
Dominant jusqu'au siècle passé une plaine du Rhône marécageuse et insalubre, le cône d'alluvions de la Sionne a tout naturellement incité les communautés humaines à s'y installer et ce, dès les temps les plus reculés.

C'est, de plus, un emplacement très favorable à la conservation des témoins du passé: les apports répétés d'alluvions par les crues de la rivière se sont traduits par une élévation graduelle du sol. Il est ainsi possible de reconstituer avec une précision remarquable la succession des événements, en enlevant couche après couche les sédiments. Parfois, des instantanés troublants surgissent sous la truelle de l'archéologue: à l'avenue du Petit-Chasseur par exemple, les empreintes de sabots d'un troupeau qui, il y a plus de 3000 ans, rejoignait peut-être ses terrains de pâture.

Dès la fin des années cinquante, l'urbanisation du quartier de Saint-Guérin amène de nombreuses découvertes, souvent d'intérêt considérable; au fil des opérations de sauvetage, les archéologues ont pu restituer le canevas de la plus ancienne histoire des lieux.

Des derniers chasseurs aux premiers agriculteurs (7^{ème}-4^{ème} millénaire avant J.-C.)

Les témoignages les plus anciens proviennent du chemin des Collines: à l'occasion de la construction d'un immeuble, au n^o 18 de la rue (ill. 1, K), on découvre à plusieurs mètres de profondeur un niveau d'occupation humaine. Daté par le Carbone 14 du 7^{ème} millénaire avant J.-C., il marque vraisemblablement la présence d'un groupe de chasseurs du Mésolithique, une période de la Préhistoire encore peu connue en Valais.



III. 1 Plan de situation des découvertes archéologiques:



- A: chantier archéologique du Petit-Chasseur I (PC I).
- B: chantier archéologique du Petit-Chasseur II (PC II).
- C: chantier archéologique du Petit-Chasseur IV (PC IV).
- D: chantier archéologique du Petit-Chasseur III (PC III).
Reconstitution du dolmen M XII.
- E: vestiges du Néolithique moyen (fosses).
- F, G, H: tombes du Néolithique moyen.
- J: trouvailles d'époque romaine.
- K: nécropole du Néolithique moyen, vestiges du Mésolithique et du Néolithique ancien.
- L: alignement de menhirs.
- M: bâtiment et vestiges de l'époque romaine.
- N: parc public de Saint-Guérim. Reconstitution de l'alignement de menhirs, du dolmen M VI et de trois autres tombes mégalithiques.

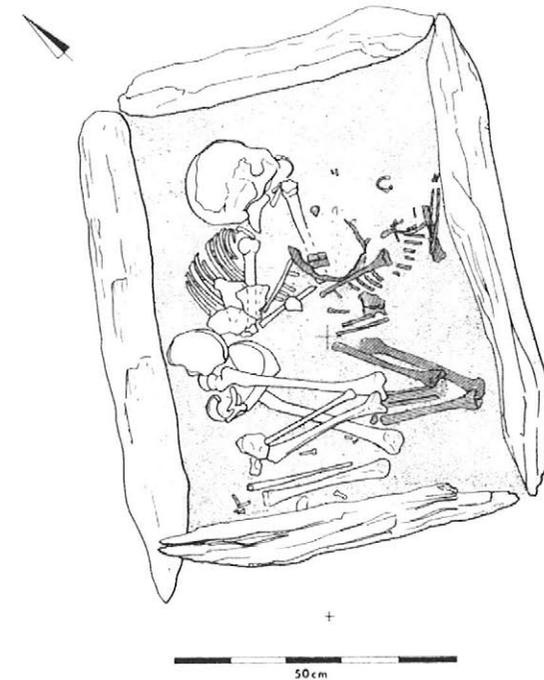
Dans des couches sus-jacentes, quelques petites fosses et des foyers datés de 5500-5000 avant notre ère correspondent aux premières occupations de communautés d'agriculteurs et de pasteurs néolithiques en Valais. Ces vestiges confirment l'intérêt qu'ont porté à la région sédunoise ces populations dont on a retrouvé les traces tant à l'emplacement du parking souterrain de la Planta que sur la colline de Tourbillon.

Dans la même parcelle est apparue une nécropole de vingt-cinq tombes, utilisée au cours du 5ème millénaire avant J.-C. Elle révèle des petits caissons en dalles de schiste aménagés dans des fosses. Le mort, accompagné parfois de parures ou d'outils, y est déposé sur le côté en position repliée (ill. 2).

A l'orée du quatrième millénaire, l'occupation du quartier de Saint-Guérin va se poursuivre. Les découvertes, souvent dispersées, comprennent quelques tombes et des niveaux d'occupation plus ou moins riches. Elles se distribuent principalement à l'ouest de la rue des Amandiers, entre l'avenue du Petit-Chasseur et la rue de Lausanne. Au sud des n° 61 et 63 de l'avenue du Petit-Chasseur, sur le chantier archéologique du Petit-Chasseur II (ill. 1, B), on a dégagé le plan d'une grande habitation rectangulaire en bois et en torchis, qui renfermait de nombreuses fosses pour le stockage du grain et un four. Le matériel récolté, outils, céramiques et ossements d'animaux domestiques, traduit les activités habituelles d'un groupe de pasteurs agriculteurs.

Un alignement de menhirs

En 1964, au début des travaux de construction aux n° 16 et 18 du chemin des Collines, Pierre Arrigoni, personnalité naguère bien connue dans le quartier, remarque plusieurs dalles gigantesques disposées verticalement dans le sol (ill. 1, L et ill. 3). Il alerte immédiatement Olivier-Jean Bocksberger, professeur au collège d'Aigle et archéologue passionné qui dirigeait à cette époque les travaux de fouille sur le site du Petit-Chasseur. Ce dernier effectue sur le champ un relevé topographique et une analyse succincte, avant que les pierres ne soient déplacées.



Ill. 2 Nécropole néolithique du chemin des Collines; une tombe en dalles du 5ème millénaire avant J.-C. dans laquelle deux individus sont disposés côte à côte. Dessin Daniel Conforti.

Cet ensemble imposant de plus de 11 monolithes reposait sous quatre à cinq mètres de sédiments. L'alignement qui se développe sur près de trente mètres de longueur est doublé à l'extrémité orientale par une paire de dalles dressées. Le plus grand des menhirs atteint près de 4 m de hauteur et son sommet affleurerait presque la surface au moment de la découverte. La plupart des blocs portent des traces de travail ou des gravures (ill. 14 et 15). Comme pour d'autres monuments similaires, il n'est malheureusement pas possible de décrypter la signification de l'ensemble architectural. Il est également malaisé, en l'absence de mobilier archéologique associé, de lui attribuer une date; il a peut-être été réalisé, selon certains chercheurs, au cours du 4ème millénaire avant J.-C.

Demeurés pendant cinq mille ans à cet endroit, trop rapidement étudiés en raison des impératifs de la construction, les menhirs seront déposés près du Cycle d'Orientation de Saint-Guérin. Seul souvenir de leur emplacement originel, le nom «Les menhirs» que porte le locatif du chemin des Collines!

Au 3ème millénaire avant J.-C., les dolmens du Petit-Chasseur

La fin de la période néolithique livre exclusivement des témoins de pratiques funéraires, mais de qualité exceptionnelle. Ils représentent à eux seuls l'une des manifestations les plus remarquables de la Préhistoire européenne. A l'ouest de l'avenue du Petit-Chasseur, au bas d'un escarpement rocheux encore visible de nos jours, les Néolithiques ont construit dès la fin du 3ème millénaire avant J.-C. tout un ensemble de tombes monumentales en dalles monolithiques: des dolmens. Pendant plus de mille ans,



Ill. 3 Chemin des Collines, l'alignement de menhirs néolithiques lors de sa découverte.

ce centre va vivre une histoire des plus mouvementées, aux rebondissements multiples, que les archéologues ont reconstituée patiemment au fil des travaux de sauvetage. Outre la qualité architecturale remarquable de certains monuments, ce sont surtout les stèles anthropomorphes que l'on avait érigées devant les tombeaux qui ont fait la renommée de cette nécropole. Ces stèles, certaines de dimensions imposantes, portent de nombreuses gravures qui stylisent certaines parties du corps, l'habillement, la parure ou l'armement de l'époque. La qualité des oeuvres

produites, la perfection des techniques de taille, la finesse des motifs reflètent un mouvement culturel qui déborde largement du cadre du Valais. Les découvertes faites en Italie du Nord, celles de la nécropole de Saint-Martin-de-Corléans à Aoste en particulier, le confirment.

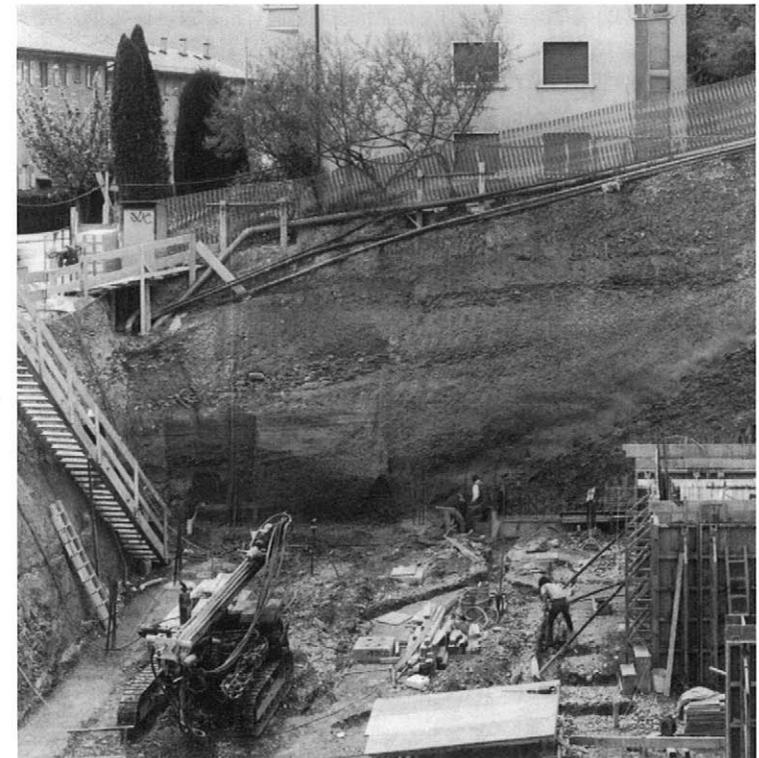
Le riche mobilier recueilli dans les sépultures précise les traits culturels d'une époque charnière dans la Préhistoire de notre pays qui va de la fin du Néolithique à l'aube de la «Civilisation du Rhône» (le début de l'âge du Bronze dans les Alpes occidentales).

De la découverte à la fouille

Nous connaissons la nécropole du Petit-Chasseur en deux emplacements: le PC I (chantier archéologique du Petit-Chasseur I), au nord de l'immeuble n° 61-63 de l'avenue (ill. 1, A) et le PC III, entre les n° 76 et 78 (ill. 1, C). La partie occidentale du centre funéraire était délimitée à l'ouest par un ruisseau qui dévalait les flancs de Gravelone et au nord-est par une arête rocheuse, détruite lors de la construction de l'avenue. A l'est de cette arête, les investigations archéologiques (chantier PC III) n'ont probablement touché qu'une portion de la nécropole; elle devrait se prolonger vers l'est, peut-être jusqu'au croisement de l'avenue du Petit-Chasseur avec le chemin des Amandiers.

L'extrémité occidentale de la nécropole a été découverte en juillet 1961 lors du creusement d'une tranchée pour la pose d'une canalisation: dès l'apparition des premières dalles, le responsable local des travaux, pressentant l'importance de la découverte, avise son chef. Le Service des Monuments historiques, mis rapidement au courant, décide d'entreprendre sans tarder les fouilles de sauvetage; il en confie la direction à Olivier-Jean Bocksberger. Suite à sa disparition tragique en 1970, l'Institut d'Anthropologie

de l'Université de Genève reprendra les fouilles et Alain Gallay mènera à bien la publication et la synthèse de l'ensemble funéraire occidental. La fouille, menée avec une précision rarement égalée, fera de ce gisement un site clé pour l'interprétation du mégalithisme de l'Europe préhisto-



Ill. 4 Avenue du Petit-Chasseur; chantier de construction de l'immeuble au n° 74-76. Dans la paroi, apparaissent les pierres du podium du dolmen M XII.

rique. Les onze monuments vont livrer au monde scientifique une somme d'informations relatives à des cultures alors presque inconnues en milieu alpin.

Après quinze ans de silence, le gisement fait de nouveau parler de lui. En avril 1987, alors qu'on effectuait un sauvetage archéologique aux n° 74-76 de l'avenue, l'archéologue Kolja Farjon remarque un alignement de pierres appareillées dans la paroi ouest des excavations effectuées pour la construction de l'immeuble (ill. 4). Il s'agissait en fait de l'extrémité du podium d'un grand dolmen, miraculeusement préservé dans une des rares portions de terrain vierge le long de la rue. Les fouilles de ce monument vont durer douze mois, sous la direction de Sébastien Favre et Manuel Mottet.

Le monument M XII

Ce dolmen, le dernier découvert en date, sis entre les n° 76 et 78 de l'avenue, est le plus ancien de la nécropole (ill. 1, D et ill. 5). Construit à l'orée du 3^e millénaire avant J.-C., il a été aménagé en surface du sol, selon la règle adoptée pour l'ensemble des autres tombeaux de la nécropole. Un grand soubassement triangulaire de pierres sèches supporte la chambre sépulcrale rectangulaire en dalles monolithiques, à laquelle on accédait par une porte latérale. Le triangle est orienté vers le nord, en légère pente en direction de l'amont. Au sud, deux dalles verticales, les antennes, prolongeaient la chambre vers l'aval et délimitaient un espace libre destiné à des rites particuliers.

La réalisation de ce monument procède d'une conception très précise, qui nécessite des notions d'architecture déjà élaborées. Le confirme, si besoin est, le jeu subtil des lignes de fuites ou l'emploi de pierres de texture particulière qui faisait ressortir de façon saisissante la chambre sépulcrale.

Dans celle-ci, malgré l'absence de la plupart des dalles, «récupérées» à l'époque préhistorique déjà, les archéologues ont dégagé les ossements d'une centaine d'individus, hommes, femmes et enfants, accompagnés de leurs armes, de leurs bijoux et de leurs outils. Les corps ont été le plus souvent déposés sur le côté, la tête au sud et les jambes repliées. Au rythme des inhumations, les couches d'ossements se sont accumulées dans la chambre. Si les os longs ont été quelque peu malmenés lors du dépôt d'une nouvelle sépulture, on a porté un respect certain pour les crânes, en les alignant contre la paroi sud à l'intérieur de la chambre.



Ill. 5 Vue du dolmen M XII en cours de dégagement, vers le nord.

Les caractéristiques du mobilier funéraire, pendeloques, colliers, pointes de flèches ou poinçons, démontrent que si, à cette époque, les populations locales ont entretenu des liens avec celles du Plateau suisse, l'influence du Midi de la France a été prépondérante. Des petites perles tubulaires en cuivre marquent peut-être l'émergence de la première véritable métallurgie en Valais.

Le dolmen aura une fin assez brutale: après quelques temps d'utilisation, le coffre est démantelé et, tout en laissant les ossements sur place, les préhistoriques vont récupérer les dalles et les utiliser dans la construction d'un autre monument.

Le dolmen M VI

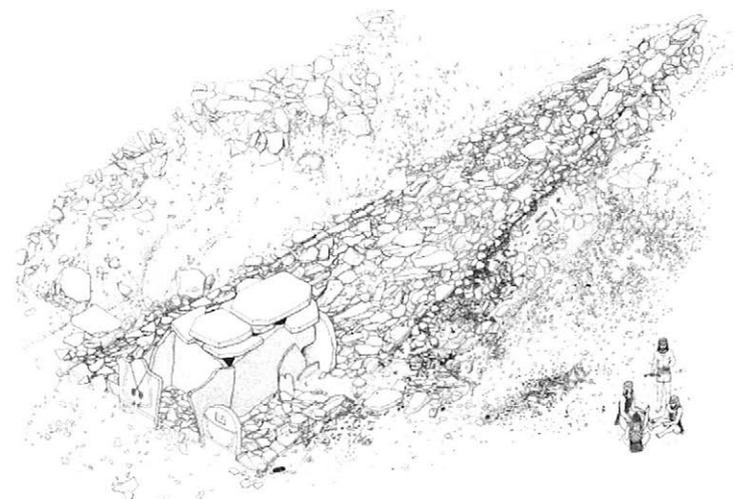
Semblable au précédent, le monument VI (M VI), découvert sur le chantier occidental du PC I, est un peu plus tardif. Construit vers 2800 avant J.-C., c'est le plus achevé et le mieux conservé des deux dolmens à soubassement triangulaire de la nécropole. Il marque sans conteste l'apogée de l'art des constructeurs. Nous en détaillerons les éléments architecturaux plus loin (pp. 25-27).

Ici apparaît de manière frappante l'un des traits particuliers aux rites adoptés dans la nécropole: le réemploi dans la construction de la chambre funéraire d'anciennes stèles anthropomorphes qui, à l'origine, étaient dressées devant d'autres dolmens, et ce en parallèle à l'érection de nouvelles stèles devant le monument.

Ce rituel de «désacralisation» des stèles et monuments plus anciens sera d'ailleurs attesté tout au long de l'histoire du centre funéraire (ill. 8).

Le dolmen M VI va recevoir tout d'abord trente-trois défunts des deux sexes accompagnés d'offrandes et de bijoux. Puis, peu avant 2500 avant J.-C., la tombe est vi-

dée: on disperse les ossements au voisinage de la porte d'entrée et range avec un soin relatif les crânes le long du podium (ill. 6). Cet acte est le fait d'un groupe humain qui utilisait la nécropole depuis peu: les «Campaniformes». Ce nom est donné par extension à une culture apparue vers le milieu du 3ème millénaire avant J.-C. et dont l'objet le plus caractéristique est un gobelet en forme de cloche. On va ensuite déposer dans le coffre du M VI une douzaine de corps et un riche mobilier: gobelets campaniformes, pointes de flèches et bijoux au nombre desquels une boucle d'oreille en argent, sans doute le plus ancien bijou en argent de Suisse.

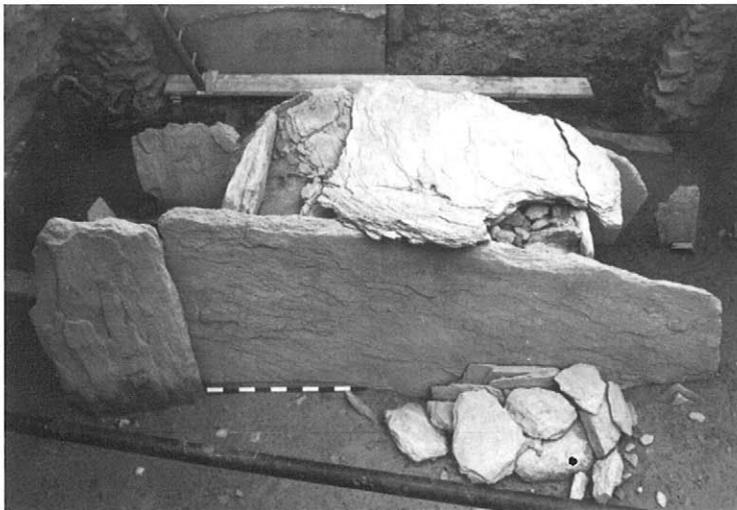


Ill. 6 Avenue du Petit-Chasseur, n° 61-63 (chantier archéologique du PC I). Reconstitution de l'état du dolmen M VI vers 2500 avant J.-C. Dessin Kolja Farjon.

Les autres dolmens

La nécropole du PC I comporte dix autres dolmens, érigés par les «Campaniformes». Les plus anciens monuments, le M I, le M V et le M XI, sont toujours des sépultures collectives aux caractères architecturaux proches des autres tombeaux. Le premier, par exemple, se dresse sur un podium rudimentaire, mais il s'agit d'une accumulation de pierres où le seul ordre perceptible apparaît dans le choix des roches. Le M XI (ill. 7), qui se distingue tout de même par la qualité de sa construction, a peut-être été recouvert d'une toiture en bois reposant sur des poteaux.

Les six derniers monuments sont des cistes, de petits dolmens érigés à la surface du sol, probablement pour des sépultures uniques. Tous contenaient, outre des ossements, du mobilier campaniforme: gobelets, coquillages, silex taillés, et même un anneau d'or.



Ill. 7 Le dolmen M XI en cours de dégagement.

Des stèles pour accompagner les morts

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, la majeure partie des dalles des coffres sont d'anciennes stèles souvent brisées et retaillées pour être ajustées aux dimensions du tombeau. Les proportions dans lesquelles les oeuvres ont été détruites par l'homme ou le temps varient fortement. Nous ne possédons souvent que des fragments de stèles, parfois non décorés. En dépit de cela, il a été possible de faire ressortir les traits communs à toutes ces oeuvres et d'en suivre l'évolution stylistique.

Héros mythiques, ancêtres ou chef de clan ? Selon Alain Gallay, les stèles ont peut-être été érigées au moment de la prise de pouvoir temporel et spirituel d'un personnage éminent, ou peut-être à son décès, devant le coffre où reposeront son corps et ceux de sa famille. Leur destruction et leur réutilisation pourraient témoigner d'un change-



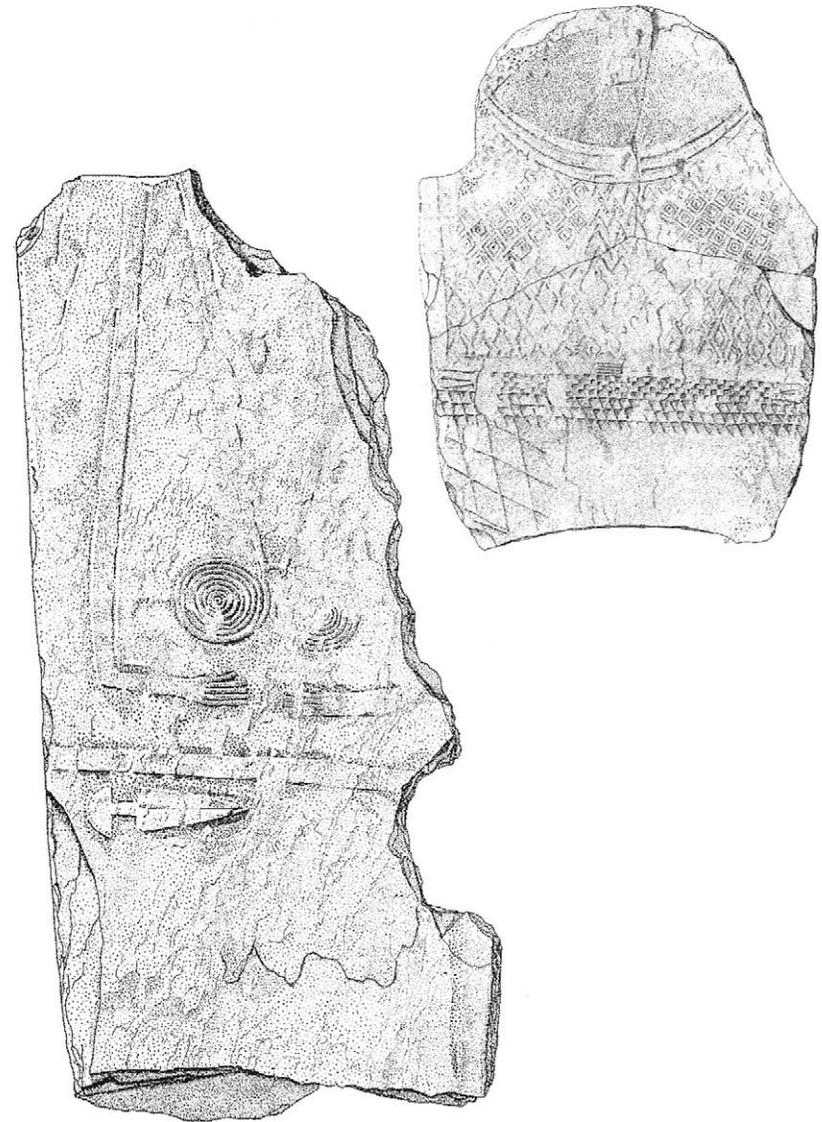
Ill. 8 Avenue du Petit-Chasseur, n° 61-63 (chantier archéologique du PCI). Vue de l'intérieur de la chambre funéraire du dolmen M XI; stèle retaillée aux dimensions du coffre.

ment politique, peut-être la prise de pouvoir d'un autre clan. Les stèles ont pour la plupart une forme trapézoïdale: dressées, elles s'élargissent vers le haut, faisant ressortir les épaules qui, dès l'origine, sont bien dégagées (ill. 9). La tête n'est au début qu'une simple protubérance; elle se détache plus nettement par la suite, sans qu'il y ait esquisse du cou: on observe l'apparition du visage, d'abord minuscule en proportion de la tête, puis mieux précisé par la présence d'un nez rectangulaire, unique détail anatomique (ill. 10). Les bras sont rectilignes, très longs, et participent au mouvement de l'oeuvre vers le haut; les avant-bras repliés à l'équerre sont en revanche très courts, les mains opposées.

A ce schéma général s'ajoutent pour chaque oeuvre des représentations d'armes et de parures. Sur les stèles les plus anciennes, ce sont des objets isolés: ceinture, poignard de cuivre, pendentif unique, hache (ill. 9). La composition prend par la suite de plus en plus d'ampleur avec, sur les exemplaires réalisés par les «Campaniformes», l'apparition de détails vestimentaires en dessins géométriques couvrants (ill. 10). Ici, un arc apparaît parfois, disposé en bandoulière sur la poitrine.

Les motifs, en creux ou en champlevé, sont obtenus par percussion (bouchardage). Souvent, ils s'organisent sur la base d'un canevas de construction gravé à la pointe sèche, encore bien visible.

A leur stade ultime, les représentations ne seront plus directement reconnaissables. Les symboles aboutissent parfois à l'abstraction pure, un motif rayonnant, «solaire», remplaçant la tête. Certaines stèles ont supporté des gravures successives qui vont jusqu'à oblitérer totalement les motifs préexistants. Une visite du Musée cantonal d'archéologie permettra au visiteur de se faire une idée du degré de technique atteint par les sculpteurs, et de l'extraordinaire richesse des gravures.



Ill. 9 et 10 Stèles funéraires du début du 3ème millénaire avant J.-C. (hauteurs 2,57 m et 1,47 m). Dessins Sébastien Favre.

L'âge du Bronze (2ème millénaire avant J.-C.)

Vers 2'300 avant J.-C., les sépultures campaniformes sont à leur tour systématiquement pillées. Le site va par la suite être le cadre de rituels funéraires complexes, au nombre desquels des crémations secondaires d'ossements extraits des tombes et des inhumations d'enfants, en particulier dans un caisson édifié contre la paroi sud du M VI. Tout au début de l'âge du Bronze, vers la fin du 3ème millénaire avant J.-C., on dépose le corps d'une femme dans le coffre du dolmen M XI; la porte latérale, noyée sous les sédiments, n'étant à cette époque plus accessible, on a dû percer la dalle de couverture du dolmen (ill. 7). Puis, les populations de l'âge du Bronze ancien vont, par la même ouverture, déposer dans le coffre, en offrandes répétées, de grandes jarres à provisions et des restes d'animaux.

Toute activité va ensuite cesser, pour un temps, à l'emplacement des monuments funéraires. Mais le quartier, loin d'être déserté, livre encore des vestiges de constructions en bois en bas de coteau.

Vers 1800-1600 avant J.-C., à la fin de l'âge du Bronze ancien, alors que les monuments néolithiques ont presque disparu sous les sédiments et les empierrements, de nouvelles sépultures apparaissent à l'emplacement de l'ancienne nécropole: quatre à l'est du dolmen M XII, aux n° 74-76 de l'avenue, et quatre aux alentours du M VI. Il s'agit de tombes en pleine terre où le défunt repose seul, allongé, accompagné d'un mobilier souvent très riche: épingle, boucles d'oreille et colliers pour les femmes, épingle, colliers, haches et poignards pour les hommes (ill. 11). Les objets sont presque tous en bronze et de facture soignée.

Ici s'achève l'histoire du centre funéraire préhistorique du Petit-Chasseur. Dans les couches postérieures, quelques traces d'occupation de la fin de l'âge du Bronze et de la fin

de l'âge du Fer témoignent pourtant de réinstallations sporadiques: les lieux ne seront en fait pas totalement désertés, mais tout souvenir de ce sanctuaire va disparaître à jamais de la mémoire des hommes, et ce jusqu'en 1961 après J.-C.



Ill. 11 Avenue du Petit-Chasseur, n° 61-63; reconstitution d'une tombe de guerrier; âge du Bronze ancien (vers 1600 avant J.-C.).
Dessin Serge Aeschlimann.

Le Second âge du Fer (5ème-1er siècle avant J.-C.) et l'époque romaine

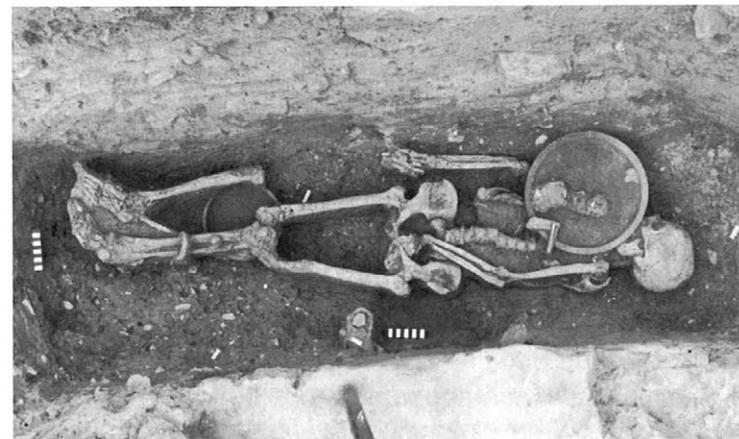
Des témoins archéologiques datés de la fin de l'âge du Fer attestent la présence, à l'ouest de la rue du Petit-Chasseur, d'une ou plusieurs familles de la tribu des Séduines qui occupait le Valais central aux derniers siècles avant J.-C. et au début de l'ère chrétienne. Des vestiges d'habitation et d'activité domestique sont mis au jour au-dessus de l'emplacement du dolmen M XII ou dans les couches supérieures dégagées dans le chantier archéologique du PC II.

Aux n° 76-78 et 84 de la rue de Lausanne (ill. 1, B et 1, C), une petite nécropole a livré sept sépultures; une autre tombe, isolée, apparaît plus à l'est, à l'emplacement du Cycle d'Orientation. A cette époque, les défunts reposent à l'intérieur de troncs évidés ou de coffres en bois placés dans des fosses; les parures, les armes ou les offrandes qui les accompagnent témoignent de leur statut: le guerrier avec son épée, parfois sa lance et son bouclier, l'aïeule parée de bijoux avec à ses côtés des plats de victuailles (ill. 12). La tombe la plus récente date des dernières décennies avant J.-C., période qui voit les populations valaisannes adopter peu à peu certains usages et coutumes des Romains.

Aux premiers siècles de notre ère, à l'époque romaine, le quartier semble peu fréquenté, l'agglomération gallo-romaine se concentrant au pied des collines de Valère et de Tourbillon. On connaît une tombe à incinération à l'emplacement du Cycle d'Orientation de Saint-Guérin, des fragments de poterie domestique dans les couches les plus récentes des chantiers I, II et III du Petit-Chasseur ou à l'emplacement du Cycle d'Orientation (ill. 1, J) ainsi qu'un bâtiment partiellement dégagé au n° 10 de cette même avenue (ill. 1, M).

GUIDE

Le Musée cantonal d'Archéologie à Sion expose une partie des objets trouvés dans le quartier de Saint-Guérin. Nous ne saurions trop recommander aux personnes intéressées de s'y déplacer et d'observer de près, dans la «salle des stèles», les témoins les plus importants de la nécropole néolithique du Petit-Chasseur, ou dans les salles dévolues aux périodes plus récentes les reconstitutions de deux des tombes découvertes dans le quartier de Saint-Guérin, l'une de l'âge du Bronze ancien, et l'autre de la fin de l'âge du Fer. Dans le quartier de Saint-Guérin, on pourra dans un premier temps se rendre au n° 78 de l'avenue du Petit-Chasseur, où est exposé le dolmen M XII (ill. 1, D), puis dans le parc, à l'est de l'église de Saint-Guérin, à proximité de la rue des Amandiers, où l'on a déplacé les menhirs du chemin des Collines et plusieurs dolmens de la nécropole du Petit-Chasseur (ill. 1, N).



Ill. 12 Avenue du Petit-Chasseur, sud du n° 61-63; tombe de femme âgée; second âge du Fer (fin du 1er siècle avant J.-C.).

Le dolmen M XII, vers 3000 avant J.-C.

Devant le n° 78 de l'avenue du Petit-Chasseur, face à la rue de Saint-Guérin, un escalier ménagé dans le trottoir permet d'accéder au sous-sol à l'emplacement du dolmen le plus ancien de la nécropole, le monument M XII. Protégé par une verrière, il repose sur son sol d'origine, tel que l'ont dégagé les archéologues (ill. 1, D).

Les travaux d'étude ont été réalisés dans d'excellentes conditions grâce à la coopération exemplaire de toutes les parties concernées: l'État du Valais (Office des Recherches archéologiques), la Commune de Sion, la Confédération, les archéologues et les propriétaires des lieux. La Commune a pris en charge les frais de construction de l'abri avec l'aide de la Confédération et de l'État du Valais.

A l'exception des ossements et du mobilier prélevés lors de la fouille, la sépulture se présente au visiteur telle que l'ont laissée les pilliers préhistoriques venus, il y a plus de quatre mille ans, récupérer une partie des dalles du monument. De celui-ci ne restent que l'imposant soubassement de pierres sèches et la paroi nord du coffre. Le couloir d'accès à la chambre funéraire est visible à droite. Le podium est construit en schiste local, sauf au sud où l'on a monté le parement en quartzite jaune, un matériau provenant du rocher de Valère. Cette roche aux formes vives et de belle couleur a ici servi à mieux mettre en valeur le pourtour de la chambre funéraire.

Un examen attentif montre la parfaite convergence des lignes longitudinales du monument: soubassement, chambre funéraire et son prolongement au sud par deux dalles dont ne restent que les fossés d'implantation.

A gauche du dolmen apparaît une petite tombe en dalles plus récente, une ciste construite par les populations «campaniformes» vers le milieu du 3ème millénaire avant J.-C. Dans le soubassement du grand dolmen, à l'arrière

de la chambre funéraire, un trou de fort diamètre marque l'emplacement d'un poteau implanté par les hommes de l'âge du Bronze au début du 2ème millénaire avant J.-C.

Le parc de Saint-Guérin: alignement de menhirs (5ème-4ème millénaire avant J.-C.) et dolmens (3ème millénaire avant J.-C.)

Au sud du Cycle d'Orientation, près du n° 49 du chemin des Collines, on a réuni de façon quelque peu arbitraire l'alignement de menhirs du chemin des Collines et plusieurs dolmens de la zone occidentale de la nécropole (ill. de couverture et ill. 1, N). On insistera sur le fait que le premier, dégagé à plus de cent mètres de son lieu d'exposition est plus vieux que les dolmens qu'il côtoie, eux aussi déplacés. Les travaux de remontage ont été effectués entre 1971 et 1975 sous la responsabilité scientifique d'Alain Gallay et la direction locale de Sébastien Favre. La Confédération a pris en charge le 45% des frais, l'Etat du Valais et la Commune de Sion se partageant le reste.

Trois tombes en dalles de la nécropole du Petit-Chasseur ont été également remontées dans le parc, toutes trois érigées vers le milieu du 3ème millénaire avant J.-C. Au nord-est, les petits dolmens M VII et M X sont des tombes d'enfant. A l'ouest, près de la verrière qui protège le grand monument M VI, on a reconstitué la tombe M VIII; ici, deux des dalles sont des copies; l'un des originaux, une ancienne stèle, est exposé au Musée cantonal d'Archéologie.

Le dolmen M VI (vers 2800 av. J.-C.)

Le bâtiment vitré renferme le monument M VI. Sa réalisation très élaborée marque certainement l'apogée de l'art des constructeurs néolithiques.

Le soubassement, vaste construction triangulaire de pierres sèches, suivait à l'époque la pente naturelle du sol. On a pris soin lors du remontage d'en respecter l'orientation et l'inclinaison. D'après les données de la fouille, le muret devait à l'origine atteindre 80 cm de hauteur: l'érosion, mais plus encore les Néolithiques eux-mêmes à l'occasion de la construction des monuments postérieurs, sont à l'origine de son démantèlement partiel. Le visiteur attentif notera une nette différence dans la nature des roches utilisées dans le soubassement entre la partie amont et la zone proche de la chambre sépulcrale. Pour mieux mettre en valeur cette dernière, les constructeurs ont choisi le marbre saccharoïde de Gravelone. Autour de la chambre, ce matériau particulier a été adopté pour les assises du parement et la couverture du podium; plus en amont, il ne sert plus qu'à couronner les murs; il disparaît plus haut, remplacé par du schiste local.

La grande dépression transversale qui coupe le podium au nord de la chambre marque l'emplacement de la fosse d'une tombe bien plus tardive, creusée vers 1800 avant J.-C. à l'âge du Bronze ancien.

Les archéologues ont pu reconstituer les différentes étapes de la construction de la chambre funéraire. Tout d'abord, les constructeurs ont dressé la dalle sud, implantée dans un fossé de près de 1,4 m de profondeur, puis disposé les dalles latérales est et ouest, avant d'appuyer à son tour la dalle nord contre ces dernières. On notera la précision des assemblages: de profondes rainures sur les faces des dalles latérales assurent la fixation parfaite de la dalle sud.

Pour éviter le basculement des parois latérales de la chambre, on les a bloquées par deux antennes, deux dalles profondément implantées dans le sol, qui prolongent le coffre au sud. Les Néolithiques ont ici aussi porté un soin méticuleux à l'ouvrage: un amincissement de l'extrémité des dalles latérales du coffre permet l'ajustement des anten-

nes qui, de ce fait, apparaissent dans le prolongement exact des côtés de la chambre. Ce détail architectural est particulièrement bien visible sur la paroi ouest du tombeau.

La couverture du coffre était composée de plusieurs dalles (ill. 6). Les plus basses, en écoinçon, supportaient une deuxième assise. Malheureusement une partie de ce dispositif, retrouvé presque complet lors de la fouille, a été volée durant la reconstruction!

Le plan de couverture va en s'abaissant vers l'amont. Par cette astuce qui apparaît aussi dans d'autres dolmens du Petit-Chasseur, on a fait ressortir, par effet de perspective, la façade aval de la chambre. Celle-ci possède une entrée latérale, taillée dans la paroi est du coffre, à laquelle on accédait par un couloir aménagé dans le podium. Le dispositif de fermeture comporte une petite dalle qui pouvait basculer latéralement.

Au sud de la chambre funéraire, l'espace compris entre les deux antennes est vraisemblablement toujours resté à ciel ouvert. Ce dispositif a probablement servi de lieu de «contact» entre vivants et morts, où diverses activités se sont succédées: allumages de feux rituels, inhumations d'enfants. Le coffre est composé d'anciennes stèles anthropomorphes retaillées. Ainsi, la dalle nord de la chambre funéraire est une stèle couchée de chant, la tête disposée à l'ouest. De l'extérieur, on devine l'épaule gauche et l'amorce de la protubérance qui forme la tête. En éclairage rasant, on peut distinguer à la base du cou des traces de bouchardage assez frustes qui dessinent un collier. La dalle ouest du coffre est extraite de la base d'une grande stèle, reconnaissable à sa forme trapézoïdale, à son côté soigneusement travaillé.

A l'origine, deux stèles se dressaient devant le sépulcre, de part et d'autre des antennes. Dans un fossé étroit, observé par les fouilleurs devant le podium, on avait sans doute placé d'autres effigies.

Deux stèles du dolmen M XI

Contre la paroi ouest de l'abri moderne, deux stèles presque complètes sont exposées. Elles étaient utilisées en réemploi dans un autre grand monument, le M XI, qui n'a pas fait l'objet d'une reconstitution. Sur l'une d'elles, une large échancrure taillée en demi-cercle marque l'emplacement de la porte d'accès au sépulcre. Les deux stèles portent des gravures: sur la plus grande apparaissent nettement les représentations des bras, de la ceinture, du collier et de l'habillement décoré de motifs géométriques.

On se perd en conjectures, ici en particulier, sur la nature de l'outil dont s'est servi le tailleur néolithique: en effet, les impacts de coups dépassent rarement le millimètre de diamètre; or, on ne voit pas bien quel outil en pierre aurait permis un tel travail; mais un ciseau en cuivre peut-être? C'est à cette époque en effet que l'utilisation de ce métal va se généraliser dans les Alpes.

Les menhirs (ill. 13)

Dans le parc de Saint-Guérin, les treize menhirs du chemin des Collines ont été replacés dans leur disposition d'origine. Cet alignement date vraisemblablement du 4ème millénaire avant J.-C.

Lors de la restauration, on a redressé arbitrairement les numéros 10 et 11, découverts couchés sur le sol préhistorique; le numéro 3 est une copie, la pierre ayant malencontreusement disparu après sa découverte.

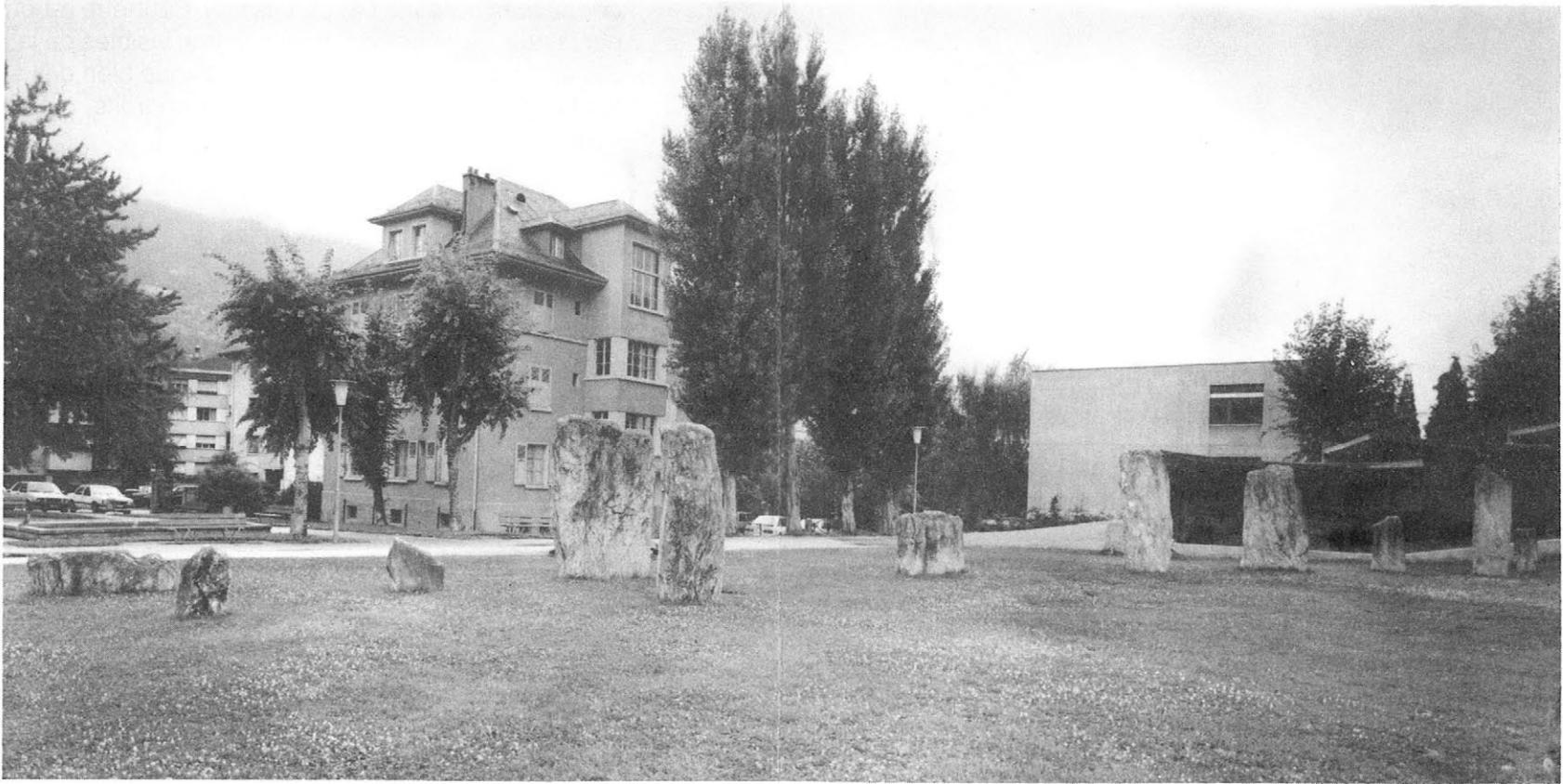
Les pierres sont en schiste extrait des affleurements proches. Les tailleurs ont travaillé les faces des blocs à des degrés divers. Cet état de fait découle sans doute de l'importance symbolique attachée à chaque pierre, à l'origine peut-être d'une vénération plus ou moins profonde.

Plusieurs menhirs n'ont pas fait l'objet d'un traitement particulier, au nombre desquels les numéros 1 à 3, ainsi que



2 1 3 4 5

Ill. 13 Parc de Saint-Guérin; vue générale de l'alignement de menhirs vers le sud



2 1 3 4 5 6 7 8 9 10 11

III. 13 Parc de Saint-Guérin; vue générale de l'alignement de menhirs vers le sud-ouest.

les deux grandes dalles couchées 12 et 13, au sud du numéro 4.

Le menhir 4 présente sur l'une des faces de multiples traces de bouchardage par percussion. Peut-être a-t-on voulu par là adoucir certaines aspérités trop visibles de la roche. Sur les monolithes 6, 7 et 8, on distingue bien des stigmates de piquetage, assez dense par endroits, mais aucun motif n'y est identifiable.

Quelques gravures remarquables

Le menhir 5, de forme élancée et nerveuse, a fait l'objet d'un travail particulièrement soigné. Le visiteur s'en convaincra en observant sur la face sud, à la base, l'aspect

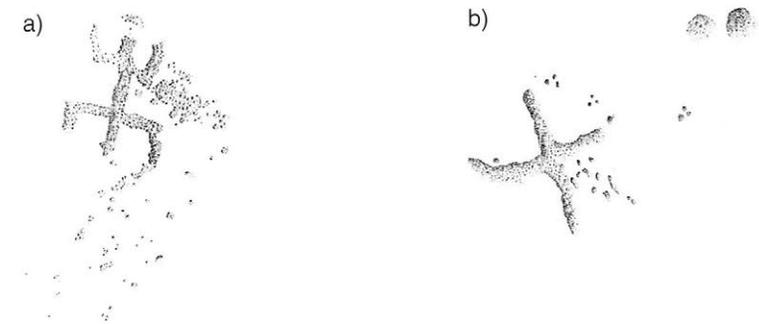


Ill. 14 Menhir n° 5; détail des gravures de la face sud. Dessins Daniel Sierro et Yves Raymond. Echelle 1:4.

originel de la roche de couleur gris foncé qui tranche avec la partie supérieure: ici, un patient travail au percuteur donne à la pierre une couleur claire et un aspect grenu.

La face sud du monolithe dévoile plusieurs gravures de belle facture. Au tiers inférieur, une ceinture est suggérée par une ligne gravée horizontale. Juste au-dessus, à l'extrême gauche, entre deux fractures verticales de la roche, une gravure figure un orant, personnage schématique en attitude de prière (ill. 14a). Sous la «ceinture», à gauche également, une hache en pierre est représentée verticalement (ill. 14b); à sa droite, deux orants en buste, bras levés de chaque côté de la tête (ill. 14c).

Le menhir n° 9, partiellement envahi par les lichens, laisse deviner sur sa face sud, au quart supérieur, deux petites cavités (cupules) obtenues par percussion; à leur gauche, à une vingtaine de centimètres de l'arête ouest, un petit orant en pied (ill. 15a). Sur la face nord, on devine à mi-hauteur deux autres cupules et, près de l'arête est, un motif en croix (ill. 15b).



Ill. 15 Menhir n° 9; détail des gravures de la face sud (a) et nord (b). Dessins Laurence Picard et Pierre Corboud. Echelle 1:4.

Glossaire

Age du Bronze: période de la Préhistoire qui couvre le 2ème millénaire avant J.-C. (env. 2300-800 avant J.-C.). Cette période voit le développement de la métallurgie du bronze.

Age du Fer: période qui va du 8ème siècle à la fin du 1er siècle avant J.-C. Elle est caractérisée par le développement de la métallurgie du fer, mais le bronze est toujours abondamment utilisé pour la confection de parures. On subdivise cette période en Premier âge du Fer (8ème-5ème siècle avant J.-C.) et Second âge du Fer (5ème-1er siècle avant J.-C.).

Bouchardage: application de chocs répétés à l'aide d'un percuteur en matière dure pour l'obtention de motifs ou d'un aspect de surface particulier.

Campaniforme: entre 2600 et 2300 avant J.-C., à la fin de la période néolithique, la Civilisation de la céramique campaniforme regroupe un ensemble de traits culturels spécifiques dans le mobilier et la parure; ils se répandent en Europe dans plusieurs groupes humains différents. Le nom campaniforme est attribué par analogie aux gobelets en forme de cloche, richement décorés, qui sont spécifiques à cette Culture.

Ciste: chambre sépulcrale en dalles monolithiques qui ne comporte aucune ouverture latérale. Les cistes sont enterrées dans une fosse durant le Néolithique moyen (4500-3000 avant J.-C.), puis érigées en surface du sol durant le Néolithique final (3000-2300 avant J.-C.).

Civilisation du Rhône: faciès culturel original, du début de l'âge du Bronze (2300-1500 avant J.-C.), qui est observé en Valais, dans le Midi, le Jura et la Bourgogne.

Dolmen: chambre sépulcrale en dalles monolithiques qui comporte un accès aménagé.

Menhir: bloc de pierre fiché verticalement dans le sol. Des menhirs disposés en rangées forment des alignements (Carnac en Bretagne); disposés en cercle, ils constituent un cromlech (Stonehenge en Grand-Bretagne).

Mésolithique: période de la Préhistoire (entre environ 8000 et 5500 avant J.-C.). Les populations mésolithiques pratiquent une économie de prédation: chasse, pêche et cueillette de plantes sauvages.

Néolithique: période de la Préhistoire (entre environ 5500 et 2300 avant J.-C.) qui voit le premier développement de sociétés qui pratiquent une économie de production: l'élevage et l'agriculture sont la base de l'alimentation; la chasse, la pêche et la cueillette ne sont pas pour autant abandonnées.

Orant: figuration souvent schématique d'un personnage aux bras levés, en attitude de prière.

Orientations bibliographiques

Dominique Baudais et al., «Le Néolithique de la région de Sion», *bulletin du Centre genevois d'Anthropologie*, 2, 1989/90, pp. 5-56.

Philippe Curdy, Marie Besse et François Mariéthoz, «Le rituel funéraire en territoire sédune (fin du 2ème âge du Fer). Nouveaux acquis», *bulletin d'Etudes préhistoriques alpines*, à paraître (1996).

Sébastien Favre, Alain Gallay, Kolja Farjon et Bertrand de Peyer, *Stèles et monuments du Petit-Chasseur: un site néolithique du Valais (Suisse)*, dép. d'Anthropologie de l'Université de Genève, Genève, 1986.

Sébastien Favre et Manuel Mottet, «Le site du Petit-Chasseur III à Sion VS. M XII, un dolmen à soubassement triangulaire du début du 3ème millénaire», *Archéologie suisse*, 13, 1990 / 3, pp. 114-123.

Alain Gallay, «Mégalithes, stèles et gravures rupestres du Néolithique», *Sépultures, lieux de culte et croyances*, 5ème cours d'initiation à la préhistoire et à l'archéologie de la Suisse, Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle, 1988.

Les Alpes à l'aube du Métal. Archéologie et bande dessinée, catalogue de l'exposition «Le Soleil des Morts», Musées cantonaux, Sion, 1995.

Le Valais avant l'Histoire, catalogue de l'exposition, Musées cantonaux, Sion, 1986.

Jean-Louis Voruz, «Hommes et dieux du Néolithique. Les statues-menhirs d'Yverdon», *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 75, 1992, pp. 37-65.

Couverture: vue générale du parc de Saint-Guérin vers le sud-est.

Dos de la couverture: le quartier du Petit-Chasseur, il y a 4500 ans; dessin extrait de la bande dessinée d'André Houot, «Le Soleil des Morts».

Sedunum Nostrum, Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion.
Case postale 2245 - CH 1950 SION 2 NORD
CCP 19-9921-3

Rédaction:

Patrick Elsig, responsable
Elvira Barras

Crédit photographique:

Bertrand de Peyer, ill. 5 et 12. Bernard Dubuis, ill. 4. Jean-Yves Glassey, couverture et ill. 13. Musées cantonaux, Heinz Preisig, Sion, ill. 7 et 8. Marc-Rodolphe Sauter, ill. 3.

Remerciements: nous remercions Alain Gallay, Antoine Lugon, François Wiblé et Manuel Mottet pour leurs renseignements et leurs remarques.

Impression:

Imprimerie R. Curdy SA - Sion



Ô VALEUREUX PÈRES!
VOYEZ COMMENT LA
DIVINE LUMIÈRE A
ÉTÉ BONNE POUR LE
PEUPLE DES VILLAGES
ALLIÉS ...